

La Saulaie au cœur des dynamiques de projets de l'entrée sud métropolitaine

Ce territoire bénéficie d'une proximité immédiate avec le cœur de l'agglomération lyonnaise, ce qui a contribué à son développement économique et industriel.

La Saulaie a donc un rôle important à jouer pour la porte sud de l'agglomération lyonnaise. Les enjeux de l'aménagement et de la reconversion du quartier s'expriment à plusieurs échelles : communale, intercommunale (entre Oullins et la Mulatière) et métropolitaine.

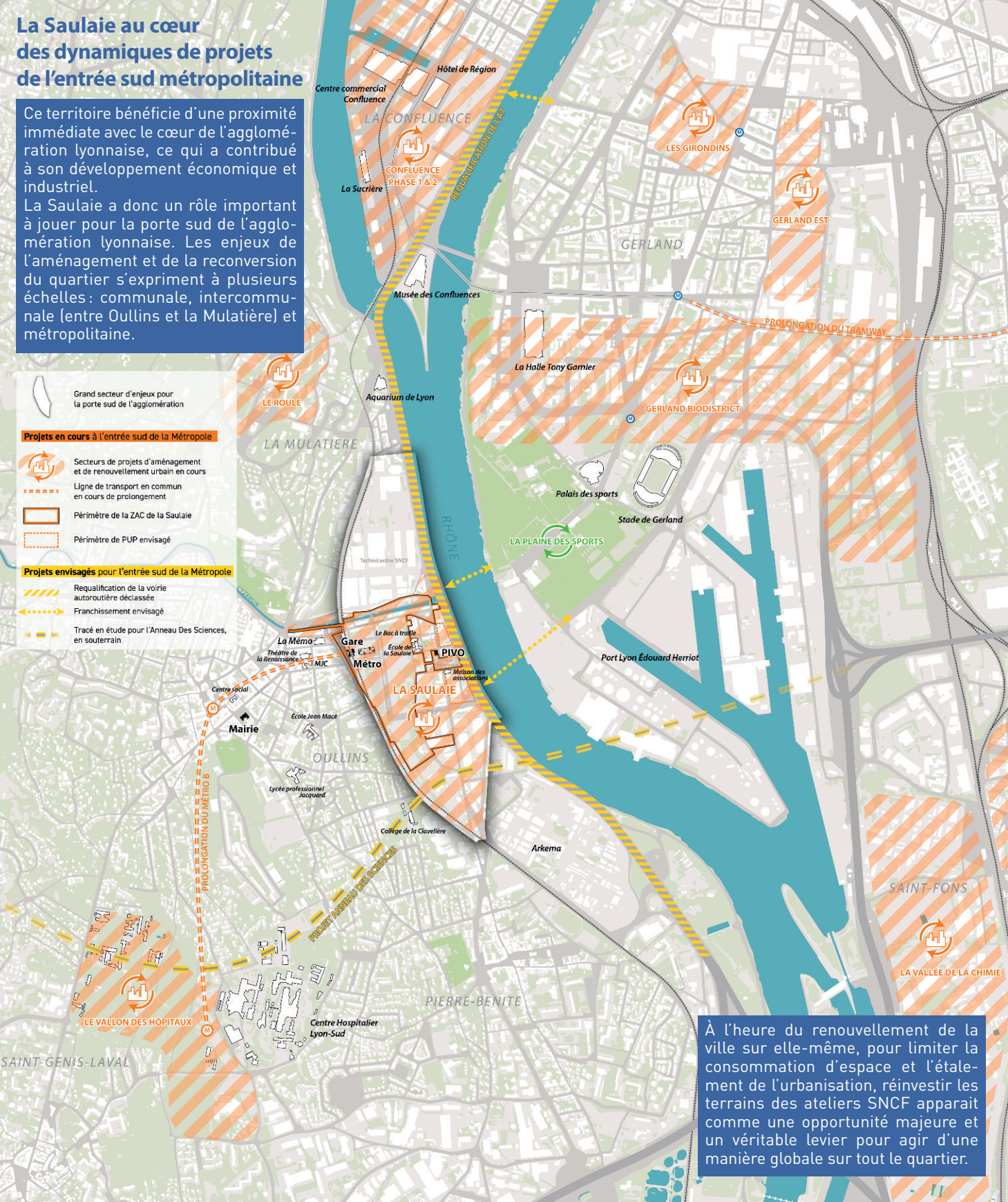
Grand secteur d'enjeux pour la porte sud de l'agglomération

Projets en cours à l'entrée sud de la Métropole

- Secteurs de projets d'aménagement et de renouvellement urbain en cours
- Ligne de transport en commun en cours de prolongement
- Périmètre de la ZAC de la Saulaie
- Périmètre de PUP envisagé

Projets envisagés pour l'entrée sud de la Métropole

- Requalification de la voirie autoroutière déclassée
- Franchissement envisagé
- Tracé en étude pour l'Anneau Des Sciences, en souterrain



À l'heure du renouvellement de la ville sur elle-même, pour limiter la consommation d'espace et l'étalement de l'urbanisation, réinvestir les terrains des ateliers SNCF apparaît comme une opportunité majeure et un véritable levier pour agir d'une manière globale sur tout le quartier.

Patrimoine et reconversion

Comprendre

La Saulaie

les enjeux de demain



Le secteur élargi de La Saulaie-La Mulatière est un territoire qui a connu de nombreuses transformations et qui est en train d'en vivre une nouvelle.

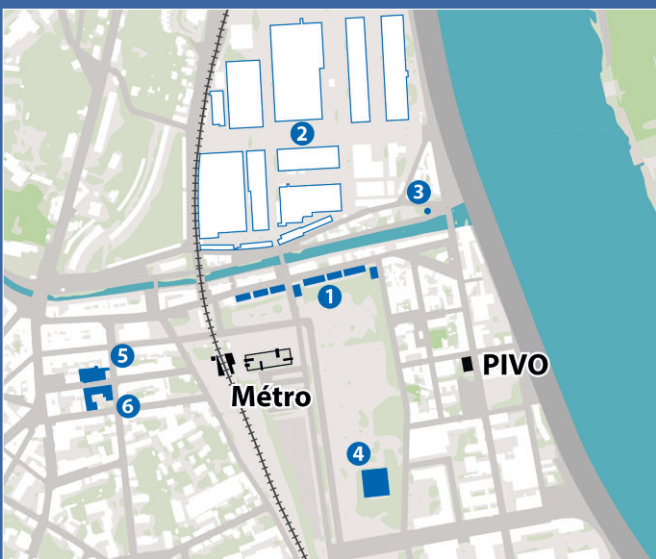
Les premiers ateliers du chemin de fer se sont installés côté nord de l'Yzeron et sont devenus les ateliers « machines » de la PLM en 1861. Trente ans plus tard, ils s'étendent au sud de l'Yzeron avec les ateliers « voitures » d'Oullins, sur les terrains d'un ancien pénitencier pour jeunes garçons. Les tanneries Ullmo (qui deviendront les Tanneries Lyonnaises) ont été reconverties en logements comme Cité de transit, puis finalement démolies. Sur ces mêmes terrains ont été édifiés les logements « Les Saulées » dans les années 1980 et de nouvelles activités économiques ont vu le jour dans les années 2000. L'ancienne église Saint-Jean-Marie-Vianney abrite aujourd'hui le Bac à traile et se trouve, malgré son changement d'usage, toujours au cœur de la vie du quartier. Les ateliers « voitures » vont maintenant laisser la place à un projet urbain mixant des logements, des bureaux, des équipements.

Le patrimoine lié au chemin de fer ne se limite pas au périmètre du quartier de La Saulaie. Des bâtiments de la communauté cheminote ont aussi connu une seconde vie : l'ancienne coopérative « Renaissance » est maintenant la MJC et l'ancienne Maison du Peuple est devenue le Théâtre de la Renaissance.

L'identité de La Saulaie est fortement liée à son patrimoine bâti faubourien du 19^e siècle. Il ne s'agit pas d'un patrimoine exceptionnel et rare mais plutôt d'un patrimoine du quotidien. Il ne se remarque pas au travers d'un édifice particulier mais à travers une vision d'ensemble. Les bâtiments autour de l'avenue Jean-Jaurès et les maisons Mangini présentent une architecture aux volumes simples avec un ordonnancement et une implantation qui structurent la rue. Les ensembles industriels cheminots et l'habitat populaire complètent l'identité du quartier.

En s'appuyant sur les orientations indiquées par les politiques publiques métropolitaines, la revalorisation du patrimoine ordinaire ou exceptionnel jouera un rôle dans la requalification du quartier, notamment le long de l'axe principal est-ouest qui relie le parc Charrières, l'entrée de la ville la Mémo, la rue Pierre-Sémard et les berges de l'Yzeron. La Métropole de Lyon, comme elle le fait sur l'ensemble de son territoire, souhaite avec la commune d'Oullins, développer le projet de renouvellement urbain de La Saulaie en mettant en valeur le patrimoine existant.

- 1 • UN QUARTIER, DES MOBILITÉS
- 2 • UNE DIMENSION ÉCONOMIQUE
- 3 • VILLE ET NATURE
- 4 • HABITAT
- ▶ 5 • PATRIMOINE ET RECONVERSION
- 6 • LES HABITANTS ET LA FABRIQUE DE LA VILLE



Ce bâtiment prend une valeur d'exemple pour La Saulaie car il est le dernier élément représentant des ateliers voitures. Sa toiture en « sheds » (en forme de dents de scie) est typique de l'architecture industrielle. Cette forme permettait, en positionnant des vitrages sur le pan de toiture côté nord, d'éclairer de grands volumes avec une lumière naturelle constante tout au long de la journée.

Depuis les berges de l'Yzeron, on peut voir plusieurs éléments marqueurs de l'histoire et du patrimoine du quartier : le pylône électrique peint, les grandes « cathédrales industrielles », les cantines SNCF et les maisons Mangini. La rue Pierre-Sémard offre des vues vers l'Yzeron et les ateliers machines. Il semble que le patrimoine ait un rôle à jouer dans la requalification du quartier.

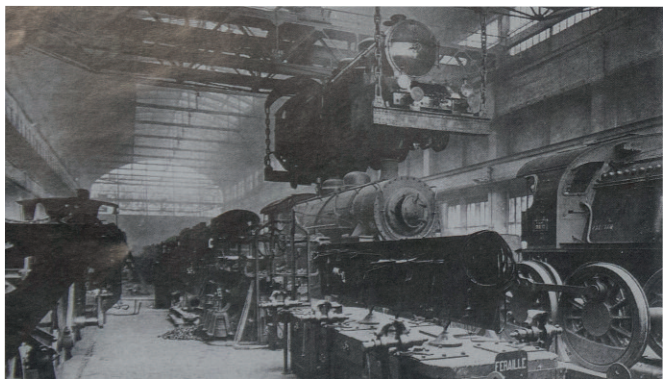


Une des trois halles monumentales du technicentre SNCF. Leur construction débute après-guerre dans les années 1920 avec le nouvel atelier de montage, puis les deux halles de fonderies suivront dans les années 1930.

- 1. Les maisons Mangini
- 2. Le technicentre SNCF, halles et annexes (cantines...)
- 3. Pylône électrique peint
- 4. Bâtiment conservé des ateliers « voitures » d'Oullins
- 5. Théâtre de la Renaissance
- 6. MJC



| 1958 | 1978 | 1982 | 1999 | 2006 | 2009 | 2013 | 2018 |
|--|---|---|---|---|--|---|----------------------------------|
| Les anciennes tanneries sont reconverties en logements et deviendront la Cité de transit | Installation de la MJC dans l'ancien bâtiment de la coopérative ouvrière « la Renaissance » | Création du Théâtre de la Renaissance avec la réhabilitation de la salle des fêtes qui abritait auparavant la Maison du Peuple. | Réhabilitation d'un bâtiment industriel qui devient le boulodrome Silvio Pantanella | Ouverture du Bac à Traille, annexe du Théâtre de la Renaissance | Démolition des ateliers voitures SNCF à l'exception d'un atelier | Transformation du groupe scolaire Jean-Jaurès en cité étudiante citoyenne | Création de la ZAC de La Saulaie |



La nef de l'atelier de montage (dans les années 1920-1930) illustre bien le volume important dégagé par la structure du bâtiment.

Les reconversions font partie intégrante du renouvellement de la ville au fil du temps. Elles font la richesse culturelle et historique d'un lieu et forment le patrimoine d'une ville, pourvu qu'on puisse encore en voir et en comprendre les traces. Certains bâtiments trouvent une seconde vie, d'autres ne subsistent qu'en image. Les noms des lieux ou des rues sont souvent des indices et participent à la mémoire collective.

La notion de patrimoine peut se rapporter à des éléments matériels (bâtiments, objets) ou immatériels (culture, gastronomie lyonnaise), émanant d'époques différentes. On peut qualifier de patrimoine un château du Moyen-Âge tout autant que la Halle Tony-Garnier, bâtiment industriel. La dimension historique, l'âge d'un élément aide à le considérer comme patrimonial. C'est pourquoi le patrimoine industriel qui est un patrimoine « jeune » (une centaine d'années, voire moins), est étudié depuis peu de temps. Il réveille les souvenirs de la désindustrialisation, des crises économiques et sociales encore bien présentes dans les mémoires.

Les structures des grandes halles sont en béton armé pour les parties structurelles : poteaux, poutres et toitures voutées. Cette technique de construction s'est pleinement développée au début du 20^e siècle. Elle a permis de concevoir des bâtiments au volume utile très important, avec de grandes portées. La valeur d'usage de ces bâtiments est remarquable puisqu'ils ont pu accueillir des productions industrielles qui ont évolué avec les époques. La valeur d'exemple de ces halles repose en grande partie sur les techniques constructives. Cette valeur est à considérer en fonction du nombre de bâtiments de ce type encore présents dans l'agglomération.

Pourquoi conserver et/ou transformer un bâtiment ?

Un bâtiment a été construit dans une époque et un contexte particulier, selon un usage particulier (industrie, logements, équipement public...). Il peut donc avoir de la « valeur » selon des critères différents. On parle par exemple de la valeur d'usage (témoignage d'un savoir-faire, potentiel de reconversion), de la valeur mémorielle (histoire du bâtiment et de ses occupants, mémoire collective, questions sociales et sociétales) ou de la valeur d'exemple (courants d'architecture, rareté de ce type de bâti...).

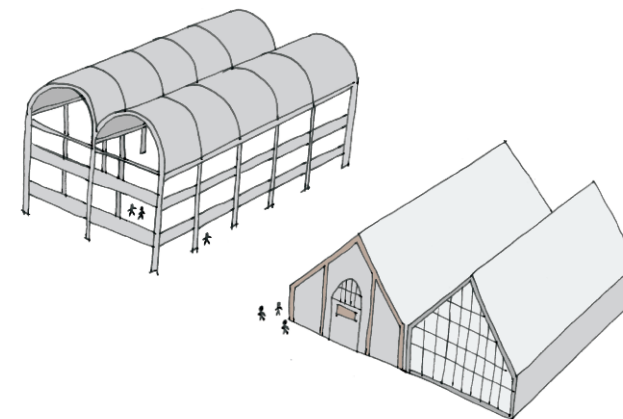
Quel(s) élément(s) conserver ?

Tout ou partie d'un bâtiment ou d'un ensemble ?

Pour choisir le ou les éléments à conserver, il faut se demander ce qui participe, dans le bâtiment, à créer les valeurs vues ci-avant. Dans l'exemple du patrimoine industriel, la conception du bâtiment répond souvent à des enjeux de surfaces importantes avec le minimum d'éléments porteurs. La structure et les techniques constructives peuvent être particulières et apporter une valeur d'usage et une valeur d'exemple architectural.

La production en série est liée à l'industrie. On retrouve la notion de série, de répétition dans la construction des bâtiments industriels (trame constructive, éléments récurrents) mais aussi dans certains sites de production. Les différents bâtiments abritent chacun une partie de la production et ont une valeur de série. Conserver tous les bâtiments n'est pas forcément possible (pour des questions économiques ou d'usage futur du site). Un bâtiment peut alors être conservé comme valeur d'exemple.

Le potentiel de reconversion et de réinterprétation du patrimoine industriel est très riche. L'ossature du bâtiment peut être « déshabillée » et « rhabillée » en fonction de l'usage que l'on souhaite. C'est cette structure qui permet au bâtiment de s'adapter. Si une halle est conservée, elle peut être dupliquée et réinterprétée pour offrir plus de surface utile. L'idée de série ou de reproduction est complètement liée à l'activité industrielle et les bâtiments peuvent suivre la même logique.



Cette halle à la toiture à deux pans est plus ancienne que les trois halles voutées. Elle présente une plaque qui renseigne sur sa vocation industrielle passée et qui possède une valeur mémorielle.



Malgré une pensée très « utilitaire », l'architecture des halles dévoile quelques détails d'ornements.